

LA DOCTRINE SOCIALE DANS LES LETTRES PASTORALES

DE S.E. MGR FRANÇOIS-XAVIER NGUYÊN VAN THUÂN

+ Mario Toso

Prémisse

Les *Lettres pastorales* de Mgr Van Thuân, lorsqu'il était évêque, sont la démonstration la plus évidente que la Doctrine - ou Enseignement, ou Magistère - de l'Eglise (DSE) n'est pas simplement un savoir humain, ni une théorie politique parmi d'autres. Il s'agit d'un *savoir sapientiel* authentique qui naît de la rencontre salvifique de Jésus-Christ avec l'humanité. En accueillant en son sein la vie nouvelle dans le Christ, en en témoignant, en la célébrant et en l'annonçant, l'Eglise, Peuple de Dieu, exprime et modèle dans le tissu social de l'existence humaine une culture nouvelle et un humanisme nouveau, dans une action qui édifie la cité de l'homme, à la mesure de sa très haute dignité. Cette édification est inspirée et soutenue par l'amour débordant de vérité qu'est le Christ lui-même. La DSE indique les principes de réflexion, les critères de jugement, et les orientations pratiques indispensables pour conférer unité et paix à la *cité de l'homme* et en faire, en quelque sorte, l'anticipation qui annonce la *cité sans frontières de Dieu* (cf. *Caritas in Veritate* n° 7).¹

1. Veiller et prier, tenir bon dans la foi, tels sont les bases qui permettent d'être des témoins crédibles de l'Évangile de Dieu et de la Doctrine sociale de l'Eglise

Dans la seconde moitié du siècle dernier, le Vietnam et l'Eglise locale se sont trouvés à devoir affronter de très lourds défis. C'est alors qu'avec sa *Première Lettre pastorale*, S.E. Mgr Van Thuân a exhorté les communautés et les *christifideles laici* à *veiller et à prier* (cf. *1P* 4,7).

¹ Cf. BENOIT XVI, *Caritas in veritate*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2009.

Face aux importants changements survenus dans l'organisation du pays, les catholiques vietnamiens ne doivent pas dormir, fermer les yeux pour ne pas voir ou montrer de l'indifférence pour les grands problèmes qui bouleversent l'existence de leurs compatriotes. Il est absolument nécessaire de dépasser la séparation entre la foi et la vie quotidienne, et d'être les acteurs d'un discernement capable de lire la réalité à la lumière de l'Évangile. Il est indispensable d'agir pour changer les choses, en s'engageant tout particulièrement au niveau de la politique, dans le sillage des grands critères indiqués par *Gaudium et spes* :

- pluralisme légitime et respect des adversaires ;
- distinction entre les actions accomplies par les fidèles en leur nom propre, individuellement ou en groupes, en tant que citoyens guidés par la conscience chrétienne, et celles réalisées au nom de l'Église en communion avec ses Pasteurs ;
- conscience que l'Église ne doit jamais être considérée comme une communauté politique ni être liée à aucune idéologie, mais qu'en même temps, avec sa mission évangélisatrice et humanisante, elle contribue à étendre le royaume de justice et d'amour dans les cœurs des hommes en tous lieux de la terre ;
- responsabilité à la fois dans l'organisation de la vie de la communauté politique et dans les initiatives en vue du progrès culturel, économique et social dans leur Pays et dans le monde ;
- certitude que l'Église proclame et soutient la promotion des droits et des devoirs de la personne humaine et des communautés, et qu'elle salue le progrès de la société contemporaine, en évaluant positivement son étendue civilisatrice.

Comment les chrétiens pourront-ils être incisifs, capables de vaincre le mal par le bien, de transformer ou, mieux, de transfigurer la réalité sociale ? Pour répondre à cette question, S.E. Mgr Van Thuân – alors en tant qu' évêque – s'en appelle une nouvelle fois à la *Première Lettre de Pierre*, et il exhorte : «Résistez (..), fermes dans la foi» (1P 5,9).

Pour l'évêque, la transformation sociale ne peut dépendre que de la foi, de sa *qualité*, qui se manifeste dans la spiritualité du croyant. Seule la

foi, vécue de façon authentique, permet d'être de vrais «révolutionnaires». Le chrétien est la lumière du monde et le sel de la terre lorsqu'il exprime dans sa vie ce qu'il professe avec sa bouche et ce qu'il aime avec son cœur. La foi ne rend pas immobile, étranger aux vicissitudes du monde. Elle incite à assumer ses propres responsabilités en vue de la construction de l'Eglise et du progrès de l'humanité, selon la mesure qui se réalise dans le Christ.

De quels *moyens* le croyant dispose-t-il pour cultiver sa foi et faire en sorte qu'elle soit plus profondément ancrée dans le Christ, et donc plus vitale et féconde ? Avant toute chose, sont indispensables l'*instruction* et l'*éducation à la pratiquer* ; ensuite, la prière "incarnée". Celle-ci est d'autant plus efficace lorsqu'elle est pratiquée en lien étroit avec la vie et l'engagement quotidien. Elle doit assumer l'ensemble de l'existence humaine, jusque dans ses aspects les plus dramatiques. Par son incarnation, Jésus s'est fait le "prochain" de chaque homme, en particulier des personnes les plus faibles et plus dans le besoin, afin de prendre sur lui le destin de tous, et accomplir ainsi la volonté du Père (cf. *Jn* 4,34). S.E. Mgr Van Thuân rappelle alors à ses fidèles que seuls peuvent entrer au royaume des cieux ceux qui ne se limitent pas à prier uniquement avec les lèvres et disent : «Seigneur, Seigneur», mais ceux qui font la volonté du Père (cf. *Mt* 7,21). C'est alors que la prière est authentique et que la sainteté n'a rien d'illusoire. «En manquant à ses obligations terrestres, le chrétien manque à ses obligations envers le prochain, bien plus, envers Dieu lui-même, et il met en danger son salut éternel – affirme S.E. Mgr Van Thuan, en citant *Gaudium et spes*» (GS n° 43). Certes, le croyant a l'obligation de prier pour la justice et pour la paix, mais il doit surtout faire tout ce qui est en son pouvoir pour les réaliser. C'est cela la vraie prière, laquelle certifie l'authenticité de la foi qui, sans les œuvres, est une foi morte.

Selon Mgr Van Thuân, parmi les moyens dont dispose le croyant pour accomplir la volonté du Père, pour "instaurer toutes choses dans le Christ" et, donc, pour être un authentique "bâtitteur" de paix, la *Doctrine sociale de l'Eglise* a un rôle irremplaçable. Plus d'une fois, l'évêque

vietnamien cite les enseignements du Concile Vatican II, de *Pacem in terris* de Jean XXIII et de *Populorum progressio* de Paul VI ; en même temps, il insiste constamment sur ce qu'il est possible d'avancer dans la paix uniquement si l'on est fort dans la *foi* (cf. *Deuxième Lettre Pastorale*). Pour vaincre les idéologies négatives et antihumaines, comme le communisme, ou pour contraster la Maçonnerie – un autre danger grave pour l'Eglise et la société –, on s'appuie hélas davantage sur les armes, sur les moyens humains, que sur le renouveau de la vie et sur la grâce divine. Pour réaliser la paix, c'est-à-dire le développement intégral de chaque personne et de chaque peuple, il faut être *forts* dans la foi. C'est-à-dire qu'il faut regarder, écouter et suivre le Seigneur Jésus, avoir confiance en Lui – il n'y a pas d'autre Sauveur en-dehors de Lui -, en Son Eglise, en son enseignement qui tient toujours en compte le social. En effet, là où se trouve Pierre, là est l'Eglise, et là où est l'Eglise, là est le Christ, porteur de la vraie paix qui, pour être telle, doit être basée sur la vérité, la liberté, la justice et l'amour.

Aussi, la DSE doit-elle être étudiée et mise en pratique à partir de la communion avec Jésus-Christ, mort et ressuscité. Vivre sa charité nous fait aimer l'Eglise, fait de nous des agents responsables et actifs du Corps mystique du Christ, présence transfigurante qui conduit l'histoire à la Jérusalem céleste. Etre éclairés par la foi et brûler du désir de bien ne suffit pas. Il faut palpiter d'amour pour le Seigneur, éprouver de la compassion pour autrui, tout comme Jésus l'a éprouvée (cf. *Mc 8,2*). En restant dans Son amour, il est possible de réaliser cette "révolution" sociale comme l'aboutissement de la réalisation humaine en Dieu, qui trouve dans la DSE des indications et un parcours valables.

Ce qui a été mentionné jusqu'ici suffit pour comprendre que, pour S.E. Mgr Van Thuân, la DSE est le guide pour une foi authentique, vécue intensément. Ce qu'il enseignait en tant que jeune pasteur anticipait ce qui est repris aujourd'hui à propos de la DSE, dans le contexte de l'Année de la Foi et d'une Nouvelle Evangélisation. La DSE n'est pas un obstacle à vivre la foi en Jésus-Christ, justement parce qu'elle est une réalité qui se développe à partir de la rencontre personnelle avec Lui, de l'accueil de Sa

vie. La DSE est ce que la communauté ecclésiale exprime et offre aux croyants pour les aider à devenir des adultes dans la foi.

Arrêtons-nous alors pour réfléchir sur ces deux aspects : la DSE en tant que fruit de la rencontre avec Jésus et de la vie en Lui ; et la nécessité de ce que l'évangélisation dispose de *christifideles laici* qui soient des témoins crédibles.

2. La doctrine sociale est le fruit de la rencontre avec Jésus-Christ et de la vie en Lui

Pour S.E. Mgr Van Thuân, la DSE n'est pas une idéologie qui cache Jésus-Christ et néglige les exigences de son Evangile. Celui qui croit et vit en Jésus-Christ transfigure sa propre existence grâce à la conversion et à la nouveauté de sa vie. Comme dans le cas de Zachée qui, désireux de voir Jésus, changea de vie après l'avoir rencontré et hébergé chez lui. A partir de ce moment, il n'est plus un homme sans scrupules, entièrement consacré à ses intérêts personnels et à servir l'empire romain, mais il devient citoyen de Jéricho et, en tissant des liens justes et solidaires avec ses contemporains, il décide alors de ne plus se laisser corrompre par les offres de pots-de-vin et se transforme en une personne solidaire. Il cesse d'escroquer les malheureux et commence à partager son pain avec ceux qui ont faim et à aider ceux qui souffrent : «je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends» (Lc 19,8).

Pour les croyants, la DSE est la conséquence logique du fait de partager la vie de Jésus. Il est Celui qui change le cœur et le regard, et qui incite à vivre une existence nouvelle. Dans le regard des personnes qui ont la foi, aucune avidité, aucun désir de domination, comme le Pape François aime à répéter. C'est un regard d'amour, qui ne connaît aucune discrimination entre les personnes, du fait qu'il est empreint de la douceur de l'amitié. Il est comme le *levain* : il pousse à changer les rapports, à aller à la rencontre du prochain dans nos villes. La foi assure un "service civil", car elle habitue à voir un frère dans autrui, à entrevoir en lui, souvent s'il

est pauvre, la personne même de Jésus, qui nous demande d'être aimé. Le regard de la foi améliore notre vie à tous.

La DSE est élaborée non pas comme un succédané du Christ, mais pour expliciter davantage les exigences de son Évangile à réaliser dans la vie sociale. Si la DSE était conçue de façon à remplacer le Christ, elle perdrait la force libératrice et guérissante qui émane du Rédempteur. La nouvelle évangélisation du social a besoin d'une DSE qui ne soit pas simplement un produit de la pensée de l'homme. Seule une DSE qui jaillit de l'expérience de la foi en Jésus peut amener une évangélisation porteuse d'une vie nouvelle pour l'homme.

Aussi, la DSE doit-elle être annoncée et témoignée pour aider à vivre une vie plus proche de l'Évangile et non pas pour imposer une idéologie quelconque.

3. La Doctrine sociale de l'Eglise collabore à la rédemption du monde, qui est déjà en cours : elle le fait à travers une nouvelle évangélisation du social, susceptible de donner vie à de nouvelles générations de croyants crédibles, d'éducateurs et d'assistants spirituels.

La certitude qui soutient la communauté ecclésiale dans toutes ses composantes est que – grâce à l'incarnation, à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ - la rédemption du monde a déjà commencé. Comme le Cardinal Van Thuân le répétait souvent, le Christ ressuscité est déjà "mondialisé". Il a devancé la mondialisation qui bouleverse le monde aujourd'hui. Lui, alfa et omega de l'histoire, est semé dans les sillons des événements humains, comme la graine féconde d'une nouvelle humanité et d'une famille universelle plus fraternelle. Le devoir de l'Eglise et des croyants est de contribuer à renforcer les graines d'une bonté en bouton, qui doit devenir toujours plus fleurissante, et à s'opposer aux aspects négatifs d'une famille humaine qui n'est pas encore orientée vers le bien commun mondial et vers la paix.

Pour S.E. Mgr Van Thuân, jeune évêque ou président du Conseil pontifical "Justice et Paix", la DSE doit être considérée comme ce qui aide à réaliser entièrement toute la rédemption de chaque homme, de chaque peuple. Il s'agit de renforcer un "sens" du monde, qui n'est pas à inventer *ex nihilo* et qui ne peut pas non plus être détruit du fait que sa graine a été semée par le Créateur, puis confirmée et fortifiée par le Rédempteur. La DSE est élaborée par la communauté qui accueille, annonce et témoigne de la rédemption universelle, pour compléter infatigablement et dans la joie une œuvre de transfiguration du monde à la mesure de la dignité de l'homme, qui trouve sa dimension la plus haute dans le Nouvel Adam.

Ce qui nécessite de *nouvelles générations de croyants*, c'est-à-dire de personnes douées d'une foi adulte. Seule une foi *accueillie* en plénitude, *pensée* en totalité, *vécue* et *célébrée* en profondeur peut engendrer un nouvel humanisme, une nouvelle civilisation. La *qualité* de la foi de chacun de nous et de l'Eglise tout entière constitue le grand trésor sur lequel il est possible d'investir et sur lequel il faut se baser pour un renouveau de la société, des institutions, de l'économie et de la politique qui ne soit pas illusoire.

De nouvelles générations de croyants riches d'une foi adulte, engagés en politique et dans tous les domaines du social, seront possibles uniquement grâce à de *nouvelles générations de prêtres et de formateurs*. Ce qui, dans nombre de cas, implique de reprogrammer la formation dans les Séminaires et dans les Universités catholiques et pontificales.

Une nouvelle évangélisation exige en particulier une nouvelle pastorale, ou mieux encore, une *conversion* pastorale, outre à une nouvelle catéchèse et une nouvelle éducation.

De nouvelles générations de croyants, de prêtres, de formateurs, d'agents de l'évangélisation pourront voir le jour si le rapport entre la mission évangélisatrice et le social sera revisité, en surmontant les spiritualismes désincarnés tout comme les immanentismes oubliés de la Transcendance.

La formation de nouvelles générations de catholiques, *compétents dans la sphère politique*, pourra être réalisée uniquement à travers une prise de conscience profonde de la dimension sociale de la foi de la part des communautés ecclésiales, entraînant la réorganisation de la pastorale et de la formation. A ce sujet, il faut dire que les communautés paroissiales qui ne s'attacheraient pas à soigner la dimension sociale de la pastorale, de la catéchèse et de l'éducation compromettraient non seulement la mission de l'Eglise, mais aussi la réalisation de la *vocation au social* des *christifideles laici*. Un véritable renoncement à être le sel qui donne le goût et le levain d'une vie nouvelle. Il est urgent de reconnaître que des nouvelles générations de croyants qui assument la responsabilité de la *res publica* – comme Benoît XVI en a formé le vœu à maintes reprises -, ne peuvent pas naître d'un vide pastoral et pédagogique, d'une absence d'immersion dans les expérience de bonne vie.

Aussi, il n'est pas inutile de redire une fois encore que la DSE est l'instrument indispensable pour la formation à une foi adulte.

Seule une foi mûre, qui a le Christ – Rédempteur universel - en son centre pour la rendre agissante, pourra alimenter le tissu conjonctif de la spiritualité et de la sainteté des croyants. Elle aidera le christianisme – à une époque où est mise en doute sa capacité de forger de nouveaux *ethos* et institutions, parce qu'elle le considère comme une simple réserve de bons sentiments – à se montrer avec toute sa nouveauté et sa force inspiratrice de civilisation.

La rédemption et la nouveauté de vie aussi pour la culture et la société – en un mot, pour la vie entière de la *pólis* – émanent du fait d'être enracinés en permanence en Celui qui se trouve au milieu de nous et qui nous a appelés de son nom. Cette réforme n'est pas tant l'œuvre de politiques, de juristes et d'économistes, que de saints hommes.

L'humanisation et la libération intégrale dont a besoin toute société, et donc la famille des peuples, ne pourra être que l'œuvre de personnes qui vivent en permanence dans cette union avec Dieu qui transfigure, et pas simplement une union humaine. C'est seulement à partir d'une

communion constante avec Dieu et d'un enracinement profond dans un *amour fait entièrement de vérité*, dans la *caritas in veritate*, que les personnes individuellement et les sociétés réussissent à vivre une existence *bonne* et compétente au plan professionnel, à développer une pensée nouvelle, à cultiver une fraternité spirituelle profonde et à exprimer de nouvelles énergies au service de la civilisation de l'amour (cf. *CIV* n^{os} 78-79), qui se reflètent dans la réforme des institutions et dans la réalisation de la justice sociale à chaque coin de la terre, c'est-à-dire la justice du bien commun de la famille humaine.

Tout cela équivaut à dire que la vraie "révolution", les véritables changements sociaux sont le fruit de l'œuvre de *saints*, c'est-à-dire de personnes qui ne recherchent pas leur bénéfice propre, ni leurs intérêts de groupe. Pour être de véritables réformateurs, il faut mettre Dieu-Amour au sommet de ses pensées, s'adresser à Lui, qui est le garant de notre liberté et de tout ce qui est véritablement bon et vrai. Il est la *mesure* de ce qui est juste, en même temps que l'Amour éternel. C'est de Lui seulement que peuvent venir le salut et la rédemption pour les citoyens, pour la politique et pour les hommes qui la servent. Lorsque Dieu est marginalisé ou remplacé par d'autres absolus, il est facile de devenir les esclaves d'idoles qui, au lieu de libérer les personnes, leur enlèvent toute dignité et toute espérance, en les instrumentalisant et en les conduisant à la résignation.